



# TÉLÉVISION

## L'odyssée de Simon Gronowski, survivant de la Shoah

La productrice du podcast « Les Odyssées », Laure Grandbesançon, a recueilli le témoignage de ce « miraculé », déporté à l'âge de 11 ans

**FRANCE INTER**  
JEUDI 4 AVRIL  
PODCAST

**A**vec son énergie habituelle et son débit à faire dérailler la fibre, Laure Grandbesançon, la productrice du remarquable podcast « Les Odyssées » l'avoue sans peine : « *C'est sans doute mon épisode préféré.* » Pas besoin de demander pourquoi, elle enchaîne : « *Parce que Simon Gronowski est extraordinaire, parce qu'il a une vitalité, une force et un humour incroyables.* »

Parce que, aussi, elle en est consciente, il a valeur de grand témoin et que sa parole est d'autant plus nécessaire que le nombre d'actes antisémites recensés en France a été multiplié par quatre en un an, selon un rapport du Conseil représentatif des institutions juives de France publié le 25 janvier.

De même, une étude réalisée à la fin de l'année 2023 par OpinionWay auprès des 16-24 ans montre que seulement 63 % d'entre eux savent ce que désigne le terme « Shoah » et que 46 %, pas davantage, sont capables de dire

ce qu'a été la « solution finale ». Laure Grandbesançon est donc partie interviewer Simon Gronowski à Bruxelles, où vit ce « miraculé » de la seconde guerre mondiale.

### « Il y a du soleil »

Le témoignage collecté est saisissant et pourrait bien jouer auprès des plus jeunes le rôle qu'*Un sac de billes* (le récit de Joseph Joffo paru en 1973) ou le *Journal d'Anne Frank* (1947) ont joué auprès des générations

précédentes dans la compréhension sensible de cet épisode de notre histoire.

Cette « Odyssée » commence dans les années 1930, à Bruxelles, où la famille Gronowski, qui a fui l'Europe de l'Est et ses pogroms, élève avec amour Ita et Simon. Lequel se souvient des mots de son père quand il apprend, le 1<sup>er</sup> septembre 1939, qu'Hitler a envahi la Pologne : « *C'est terrible.* » Laure Grandbesançon reprend alors le récit en main pour rappeler quelques faits : l'invasion de la Belgique, le 10 mai 1940 ; l'interdiction faite aux juifs d'exercer nombre

de professions ; les spoliations et l'obligation, à partir de mai 1942, de porter l'étoile jaune – « *cousue par ma mère à la place du cœur* », se remémore Simon Gronowski.

Alors que les rafles se multiplient, le père de Simon est à l'hôpital quand, le 17 mars 1943, la Gestapo vient les arrêter. « *Tu vois, Simon, il y a du soleil, et ce n'est pas pour nous* », lui dira sa sœur, à qui il dit au revoir sans savoir qu'il ne la reverra jamais. « *Le 19 avril 1943, j'ai sauté d'un train qui transportait plus de 1600 déportés juifs, dont 262 enfants, de-*

*puis la ville de Malines, en Belgique, jusqu'au camp d'Auschwitz, en Pologne.* » C'est sa mère – exécutée, tout comme le sera sa sœur, dès son arrivée – qui l'aide à sauter du wagon : « *Ma mère m'a donné la vie deux fois : quand je suis né et le jour de mon évasion* », dit-il aujourd'hui. Une « Odyssée » poignante et nécessaire. ■

ÉMILIE GRANGERAY

Simon Gronowski : « *Ma vie*

*est un miracle* », de Laure Grandbesançon, réalisé par Marion Le Lay (Fr., 2024, 19 min).